

CHRONIQUE DU 24 SEPTEMBRE 202- RADIO CHALOM NITSAN

Cher(e)s ami(e)s,

Cette belle période de *Soukkot* que nous vivons, à la fois conviviale et solidaire, ne doit pas estomper les exigences de la Mémoire. Le quotidien *Le Monde* a consacré dans son édition du 10 septembre dernier, entre La Nouvelle Année et le Grand Pardon, un très beau portrait au chasseur de nazis Thomas Walther.

Qui est cet ex-magistrat allemand âgé de 78 ans, faisant preuve d'une immense opiniâtreté dans la recherche et la traque des anciens acteurs du plus grand génocide de l'histoire humaine, comme de leurs complices actifs ?

Thomas Walther est animé par le même besoin de Vérité que le père Patrick Desbois, qui recueille depuis des décennies les indications précises des derniers témoins de la Shoah par balles, cette gigantesque et infernale lame d'un million huit cent mille assassinats individuels de Juifs – enfants, parents, adultes, vieillards – organisée par les nazis sur le front de l'Est.

Thomas Walther et le père Desbois sont des saints : dans un monde qui oublie, ils vont chercher, au tréfonds de l'histoire, le souvenir intact. Ils préservent ainsi la silhouette, la voix et la pensée de ceux qui ont été assassinés au moyen de la sinistre palette hideuse dans laquelle puise l'imagination des plus cruels pour imposer la mort aux innocents.

Je veux dire ici que l'ancien juge et le prêtre, ces deux hommes exemplaires, nous permettent de représenter un peu de la réalité atroce qui prévalut. Les nazis, animés d'un entrain braillard et obscène, faisaient creuser aux Juifs des fosses communes avant de les abattre. Ils ne leur laissaient aucune chance de fuir. Les criminels qui fermaient les portes des chambres à gaz enserraient leurs proies dans la mort par ce geste, sans échappatoire possible. En revanche, eux, les lâches assassins, se sont autorisés à fuir sans vergogne, ni scrupule, la justice des hommes.

Car les bourreaux sont toujours ainsi : sans aucune pitié pour leurs victimes, mais avec toute l'indulgence possible pour eux-mêmes. Alors qu'ils tiraient sur les enfants juifs qui, par réflexe vital, fuyaient dans les champs une mort certaine en Europe de l'Est, ces commanditaires de la haine ont considéré, eux, comme normal d'entamer un parcours sinueux leur permettant d'échapper aux poursuites.

Eux, les poursuivants acharnés des agneaux de sept, huit, neuf ou dix ans à qui ils volaient la vie comme on arrache au ciel sa pureté, ont toujours voulu faire établir comme possible de ne pas répondre de leurs actes en se faisant passer pour des faux exécutants, alors qu'ils étaient de vrais exécuteurs.

A l'opposé, ce que font le père Desbois et Thomas Walter consiste à redonner à l'humanité en général une forme compatible avec la nature humaine. Ils refusent la disparition des bourreaux vivants pour que celle des victimes assassinées ne nous fasse pas perdre leur souvenir.

Il y a de la rage magnifique dans cette volonté sans faille de Patrick Desbois et de Thomas Walter de partir, respectivement, chercher l'information pour localiser des charniers ou retrouver des criminels.

Car si les assassins d'enfants qui tremblaient et de parents saisis par l'effroi de la mort imminente ont su froidement et lâchement tirer ou actionner le bouton libérant le gaz zyklon B, le prêtre Patrick Desbois et le magistrat allemand Thomas Walter ne laissent, aujourd'hui encore, aucune chance au temps de recouvrir le crime. L'imprescriptibilité, c'est cela : rendre par avance caduque la caducité.

Les derniers témoins et les derniers bourreaux, dont les destins sont totalement contraires, font donc l'objet d'une course effrénée non pas contre le temps, mais contre l'oubli, d'une part, et contre l'impunité, d'autre part. Il existe un lien, qui n'a rien de désespéré, entre la volonté de mettre la main sur les criminels qui souillent cette terre et la détermination à honorer les victimes, dont la présence nous a tant manqué.

Le père Desbois et l'ancien juge Thomas Walter se partagent un travail admirable : montrer que sous le toit ouvert de la *Soukka* et sous les cieux d'où le Maître de l'Univers nous voit en permanence, la volonté de justice, dont sont capables les hommes, reste présente et active. Elle s'exerce avec une résolution et une détermination au moins égales à la cruauté inhumaine qui poussa des hordes de brutes racistes à écraser, dans une même idéologie, tout espoir de Vie.

Ce toit ajouré des cabanes dans lesquelles nous prenons cette semaine nos repas doit aussi nous laisser entrevoir ceux de tous âges qui sont montés au ciel. Regardons-les avec une attention et une tendresse infinies, afin que nos pensées constituent la porte ouverte sur une Mémoire qui ne faiblira jamais, parce que fermement transmise aux générations avec la force de la Vérité.

